



HAL
open science

Recension de Royaume d'asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte, Pascal Ménoret

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Recension de Royaume d'asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte, Pascal Ménoret. 2017. hal-01691551

HAL Id: hal-01691551

<https://hal.science/hal-01691551>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascal Ménoret, 2016, *Royaume d'asphalte, jeunesse saoudienne en révolte*, Paris, Marseille, La découverte, Wildproject, 284 p.

Roman Stadnicki

Royaume d'asphalte est un livre très attendu par ceux qui suivent son auteur, Pascal Ménoret, depuis *l'Enigme saoudienne*, ouvrage de référence sur l'Arabie Saoudite qu'il a publié en 2003¹. *Royaume d'asphalte*, issu de sa thèse, paraît en France deux ans après la version anglaise, *Joyriding in Riyadh*, très remarquée outre Atlantique : *The Economist* l'a élu livre de l'année en 2014. Le grand hebdomadaire britannique ne s'est pas trompé, Pascal Ménoret réalise avec cet ouvrage une performance à plusieurs titres.

Premièrement, dans la continuité de son premier livre, il fournit une somme inédite de connaissances sur la société saoudienne « de l'intérieur », qui va bien au-delà de son objet d'enquête, les rodéos urbains de Riyad. Cette connaissance est le fruit d'une investigation sur le terrain longue de plusieurs années, d'une grande capacité d'analyse des systèmes politico-religieux et sociaux saoudiens toujours considérés les uns par rapport aux autres, et de l'exploitation d'une littérature scientifique abondante. Le nombre de références en anglais et en arabe convoquées dans l'ouvrage, notamment sur la ville de Riyad, pointe un retard français préoccupant. Entre Paul Bonnenfant, auteur d'un remarquable portrait de la capitale saoudienne en 1982² et Amélie Le Renard, auteure d'une thèse exceptionnelle sur les pratiques féminines en 2010³, il semble que les chercheurs en sciences sociales français aient totalement négligé la capitale saoudienne. C'est pourtant la troisième ville du monde arabe en termes de population, après Le Caire et Bagdad.

Deuxièmement, l'ouvrage est un exemple de transdisciplinarité. Philosophe de formation, docteur en Histoire, Pascal Ménoret signe un livre qui convainc autant pour ses contenus anthropologiques que géographiques ou encore linguistiques. En bon anthropologue, son enquête démarre par une immersion dans un village des steppes du Haut-Nadjd, qui lui fournit les clés de compréhension de la société saoudienne et des divisions qui la traversent ; en géographe, il décrit très finement les paysages urbains de Riyad et revient longuement sur le processus de formation de ses périphéries, cadre spatial principal de son enquête ; en linguiste, son travail revêt parfois les aspects du dictionnaire dialectal. Prenons juste l'exemple du terme *tufush*, généralement traduit par ennui. L'interprétation qu'il en donne, à partir de ses propres observations et entretiens, plus proche d'un « sentiment d'impotence sociale » (p. 78) doublé d'une « forme subtile de désespoir » (p. 85), lui permet de déceler un trait psychologique commun aux jeunes adeptes des rodéos urbains, voire même un élément déclencheur.

¹ Pascal Ménoret, 2003, *L'énigme saoudienne. Les Saoudiens et le monde, 1744-2003*, Marseille, La découverte.

² Paul Bonnenfant, 1982, « La capitale saoudienne : Riyadh », in P. Bonnenfant (dir.), *La Péninsule arabique d'aujourd'hui*, Tome 2, Paris, éditions du CNRS, p. 655-705.

³ Amélie Le Renard, 2011, *Femmes et espaces publics en Arabie Saoudite*, Paris, Dalloz.

Troisièmement, *Royaume d'asphalte* est aussi une œuvre littéraire. Les chapitres peuvent être lus dans le désordre sans nuire au propos général du livre. Le style est fluide, élégant et moderne. Le récit, à la première personne du singulier, n'est jamais froid ou désincarné.

L'ouvrage analyse donc la jeunesse saoudienne à travers une pratique qui s'est considérablement développée depuis les années 1970, celle du *tafhît*, ou rodéo urbain, qui consiste à faire des figures acrobatiques à l'aide de véhicules, le plus souvent loués ou volés, dans les banlieues asphaltées de la capitale saoudienne. Le nombre de procès-verbaux dressés par l'État saoudien (35 000 en 1999-2000) ou le nombre de vues sur YouTube (3 millions pour certaines vidéos) sont des indicateurs, parmi d'autres, de l'ampleur du phénomène. La thèse de Pascal Ménoret est originale en ce qu'elle considère cette pratique comme une « politique de la rue », dans un système, la monarchie saoudienne, qui réprime toute forme d'opposition politique et limite les possibilités de la socialisation masculine aux seuls cercles des associations religieuses et des centres commerciaux. À première vue, la recherche combinée de la performance technique, de l'esthétique mécanique et de la prise de risque – qui n'est pas sans évoquer *Crash*, bien que l'auteur ne le fasse curieusement pas, le roman de James Graham Ballard adapté au cinéma par David Cronenberg en 1996 – aurait plus avoir avec la déviance et la marginalité qu'avec l'arène politique. Cependant, en montrant comment les « sociologues d'État » (p. 241) en font un « problème public » (p. 234) symptomatique d'une jeunesse en déshérence, en établissant une corrélation entre la hausse de la répression policière et l'augmentation, la dispersion et la « périphérisation » des dérapages, en posant les rodéos urbains comme une critique franche de la production urbaine, l'auteur nous fait progressivement prendre conscience de la forte dimension politique du *tafhît*. C'est sur ce dernier aspect, le lien entre urbanisation et rodéo, que l'auteur est le plus convaincant, entre les chapitres 3 et 4 de son livre, intitulés « La ville du futur » et « Le marché du développement ». Il y montre que les rodéos urbains sont à la fois une manifestation à l'extrême de la « dépendance automobile »⁴ dans laquelle a été conçu le développement de Riyad, et un « produit dérivé du marché de l'immobilier » (p. 213), dans la mesure où les dérapages se déploient dans les interstices des territoires de projets immobiliers inachevés mais déjà dotés en infrastructures routières. Si l'on ajoute à la dimension urbanistique celle de la désintégration sociale – car la question sous-jacente est aussi celle de l'intégration des bédouins et des migrants ruraux à la cité, malmenés par la planification territoriale, que l'on retrouve souvent au volant des voitures folles lancées à 200 km/h –, et le *tufush* (voir plus haut), se muant alors en « sentiment révolutionnaire » (p. 275), on a là les trois grandes causes de l'émergence du *tafhît*. Ce dernier apparaît ainsi comme un véritable révélateur d'une jeunesse saoudienne de plus en plus contestataire, et comme un défi posé à l'État saoudien, à ses princes et à ses aménageurs, opérant toujours de concert.

⁴ Gabriel Dupuy, 1999, *La dépendance automobile : symptômes, analyses, diagnostic, traitements*, Paris, Anthropos-Economica.

Etant donné que, pour l'auteur de cette recension, *Royaume d'asphalte* est à peu près ce qui se fait de mieux en sciences sociales sur la péninsule arabique et même au-delà, en lieu et place des critiques habituelles, on formulera deux questions, qui permettront malgré tout d'ouvrir le débat. On aimerait savoir, dans un premier temps, s'il existe une autre voie possible, en Arabie Saoudite, entre la soumission aux normes et la rébellion à celles-ci. On reste parfois sur une impression de division binaire de la société, peinant à saisir les contours d'une couche « moyenne » de la population (rappelons que Riyad compte tout de même plus de 4 millions d'habitants), ne socialisant ni via les réseaux de la militance islamiste ni en risquant sa vie sur les autoroutes urbaines. Dans un deuxième temps, pour prendre réellement la mesure des mobilisations sociales et politiques en Arabie Saoudite, on aurait aimé qu'un lien soit fait entre les révoltés du *tafhît* et les « 1000 visages de la contestation saoudienne » que l'auteur analyse lui-même dans un autre texte⁵. On se demande en effet s'il existe une communauté de sentiments entre la délinquance routière et les autres formes de mobilisation qui se développent dans le royaume (mouvements sunnites réformistes, chiites, *bidûn*, féministes ; associations pour les droits de l'Homme, militants anti-corruption ; grévistes ; bloggeurs, etc.). En bref, les jeunes *mfahhattîn* (ceux qui pratiquent le *tafhît*) ont-ils le monopole de la révolte en Arabie Saoudite ? Interagissent-ils avec d'autres acteurs aux formes d'engagement différentes ? Existe-t-il des « espaces contestés » (p. 172) en dehors des banlieues automobilistes de Riyad ? C'est probablement à un autre projet éditorial que l'on invite Pascal Ménoret, que l'on attendra, comme l'on a attendu celui-ci.

⁵ Pascal Ménoret, 2016, « Les mille visages de la contestation saoudienne », *Orient XXI*, <http://orientxxi.info/magazine/les-mille-visages-de-la-contestation-en-arabie-saoudite,1455>